

# Sauvetage des faons

## des bénévoles mobilisés dès l'aube dans les champs de la Glâne

Chaque printemps, les mêmes scènes se répètent dans les campagnes fribourgeoises. Cachés dans les hautes herbes par leur mère pour les protéger des prédateurs, de nombreux faons se retrouvent piégés dans les champs au moment de la fauche. Incapables de fuir face au danger, ces jeunes animaux risquent alors d'être mutilés ou tués par les machines agricoles. Pour éviter ces drames, des bénévoles de la société de chasse Diana Glâne se mobilisent depuis plusieurs années afin de repérer et sauver les faons avant le passage des tracteurs.

Parmi eux figure Laurent Dorthe, chasseur depuis 2008 et aujourd'hui l'un des pilotes de drone actifs dans le district de la Glâne. « Le but, c'est vraiment d'éviter que ces animaux meurent dans d'atroces souffrances », explique-t-il. « Parfois ils sont tués sur le coup, mais parfois ils sont grièvement blessés. » Et lorsqu'un animal est broyé dans le fourrage, cela peut aussi provoquer des problèmes sanitaires pour le bétail. Les agriculteurs ont donc tout intérêt à faire appel à leurs services.

### Une mission organisée à l'échelle cantonale

Le sauvetage des faons n'est pas une initiative isolée. Dans le canton de Fribourg, cette mission est coordonnée avec le Service des forêts et de la faune, en collaboration avec la Fédération fribourgeoise des sociétés de chasse. Depuis plusieurs années, l'Association Sauvetage de Faons Fribourg soutient également les différentes sections en mettant à disposition du matériel, de la formation et une coordination entre les districts.

Les opérations de repérage par drone thermique ont commencé en Gruyère en 2016, à Charmey, sous l'impulsion d'Upperview Productions Sàrl. L'entreprise a ensuite participé à la mise en place progressive des différentes équipes et du matériel dans les districts fribourgeois, ainsi qu'à la formation des pilotes actifs dans les différents secteurs du canton. Aujourd'hui, les appareils utilisés dans le canton sont standardisés afin de pouvoir être utilisés indistinctement d'un district à l'autre. Ainsi, un pilote de la Singine peut très bien venir piloter le drone de la Glâne.

Dans la Glâne, trois pilotes formés se relaient actuellement avec un unique drone thermique pour couvrir l'ensemble du district. « On arrive à s'organiser entre nos horaires de travail et les disponibilités de chacun, mais il y a des moments où les demandes arrivent toutes en même temps », explique Laurent Dorthe. « Quand plusieurs jours de beau temps sont annoncés après une période de pluie, on sait qu'on aura du job. »

Car la période critique se situe principalement entre mai et juin, même si certaines naissances peuvent déjà avoir lieu en avril. La météo influence fortement la saison : plus il fait doux tôt, plus les mises bas peuvent être précoces. Les faons, eux, restent instinctivement immobiles lorsqu'ils sentent un danger approcher. « C'est leur réflexe de survie », précise le chasseur. Ils se couchent dans l'herbe et ne bougent pas, même lorsqu'une machine arrive.

Avant l'arrivée des drones thermiques, les chasseurs tentaient déjà de protéger les faons, mais avec des moyens bien plus limités. « On faisait des battues dans les

champs, on installait des lampes de chantier ou des produits répulsifs pour essayer de faire partir les chevreuils », se souvient Laurent Dorthe. « Parfois ça fonctionnait, parfois non. »

L'évolution de l'agriculture a également changé la situation. « Avant, l'agriculture était moins expansive aussi. Ils fauchaient plus tard, il y en a beaucoup (ndlr : des faons) qui étaient déjà dehors, des plus grands qui bougeaient en entendant du bruit. » Aujourd'hui, les premières coupes ont souvent lieu plus tôt dans la saison. Depuis une dizaine d'années, les drones équipés de caméras thermiques ont profondément changé les opérations de sauvetage et permettent désormais de couvrir

rapidement de grandes surfaces avec une efficacité proche de 100% sur les parcelles contrôlées.

### Des interventions à l'aube

Les recherches ont lieu très tôt le matin, avant le lever du soleil. « Dès que le soleil chauffe les herbes, la caméra thermique devient beaucoup moins efficace », explique Laurent Dorthe. Certaines interventions débutent ainsi dès 3h30 ou 4h du matin.

Le fonctionnement est bien rodé. Après avoir reçu l'appel d'un agriculteur, l'équipe planifie une intervention. Idéalement, le paysan devrait appeler un ou deux jours avant la fauche. Sur place, le drone survole les parcelles et repère les points de chaleur dans l'herbe. Lorsque la présence d'un faon est confirmée, deux bénévoles se rendent sur place pour le sécuriser.

Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, les animaux ne sont en principe pas déplacés. « Il ne faut surtout pas les toucher, sinon la mère les abandonne », précise le pilote. Les bénévoles déposent simplement un cageot en bois au-dessus du faon afin de le maintenir sur place jusqu'à la fin de la fauche. Une fois le champ sécurisé, les cageots sont retirés et les petits rejoignent leur mère.

Chaque intervention mobilise idéalement quatre personnes : le pilote, une personne qui l'assiste et deux bénévoles sur le terrain pour localiser les animaux. Selon la taille de la parcelle, l'opération dure entre quinze minutes et une demi-heure.

### Un service gratuit pour les agriculteurs

Les agriculteurs peuvent faire appel gratuitement aux équipes de sauvetage. Il leur est simplement demandé d'annoncer les fauches suffisamment tôt afin de permettre l'organisation des recherches. « Le mieux est de nous prévenir deux jours à l'avance », souligne Laurent Dorthe. « Certains agriculteurs connaissent déjà très bien les parcelles à risque et nous contactent systématiquement. »

Dans la commune de Rue, les interventions sont même soutenues financièrement par la commune, qui participe aux frais liés aux recherches. Une aide précieuse pour les bénévoles, dont l'engagement repose principalement sur le volontariat.

### Une mobilisation qui sauve des centaines de faons

Créée en 2020, l'Association Sauvetage de Faons Fribourg poursuit une mission débutée en 2016. Ces dernières années, plus de 350 faons ont ainsi pu être sauvés dans le canton durant la période des naissances.

Dans la Glâne, entre 25 et 30 interventions sont réalisées chaque année. Même si certaines recherches ne permettent pas de trouver d'animaux, les résultats sont souvent au rendez-vous. « Quand une parcelle est contrôlée avec le drone, on arrive quasiment toujours à éviter les accidents », assure Laurent Dorthe.

La société Diana Glâne et les bénévoles engagés dans le sauvetage des faons lancent aujourd'hui un appel aux personnes intéressées à rejoindre les équipes. « Nous recherchons surtout des pilotes de drones motivés à donner un coup de main », explique Laurent Dorthe. « Il n'est pas nécessaire d'être chasseur », ajoute-t-il. L'envie de s'engager pour la protection des faons est le principal critère. Les personnes intéressées peuvent contacter Laurent Dorthe au 079 308 44 65..

Virginie Barrelet

\* texte rédigé avec l'aide de l'IA

### Infos

Sauvetage Glâne Sud : Laurent Dorthe 079 308 44 65  
Facebook : Sauvetage de Faons Fribourg



Les faons sont si petits qu'il est impossible de les repérer dans les herbes hautes  
© Laurent Dorthe